

La Caisse Nationale

D'ÉCONOMIE

Vol. 4 — No 2

JUILLET 1907

Abonnement : 25c par année

LA FETE NATIONALE

Discours prononcé par l'Hon. M.-R. Dandurand, sénateur, au Banquet donné à l'Hôtel Place Viger, le 24 juin 1907.

Monsieur le Président,

J'ai vu depuis quelques jours dans divers journaux des conseils donnés à profusion à ceux-là qui seraient appelés à faire des discours le 24 juin. Je puis vous assurer que je ne soupçonnais pas alors que ces conseils pleins de sagesse s'adressaient à moi. On nous a surtout prié d'être pratique et d'être concis. Si malgré mon bon vouloir je ne réussis pas sur un point, je suis certain de ne pas faillir sur l'autre. Il est peut-être plus facile d'être bref que d'être pratique.

Dans un discours récemment prononcé par un jeune membre de notre association, dont la réputation promet beaucoup pour l'avenir, la société St-Jean-Baptiste est accusée d'indolence dans la défense des intérêts canadiens-français et dans la création d'œuvres et de mouvements utiles. On prétend qu'elle semble avoir réservé toutes ses énergies pour la création et l'administration de la Caisse Nationale d'Économie.

L'un des griefs les plus sérieux formulés contre la société serait son inaction en face d'un flot envahissant de hordes étrangères qui menacent de noyer complètement notre race.

Je ne dirai qu'un mot de l'œuvre de la société St-Jean-Baptiste : Ses directeurs ont cru que le moyen le plus sûr, le plus effectif de rendre notre peuple meilleur, était de l'instruire. C'est ce à quoi s'est constamment appliquée la société et ce pourquoi elle a donné jusqu'au dernier sou. tous ses revenus. Et c'est parce que la société a besoin de plus de revenus pour développer son œuvre qu'elle a fondé la Caisse Nationale d'Économie qui un jour pourra être d'une aide puissante tout en restant un magnifique instrument de propagande en faveur de l'économie et de la prévoyance dans nos familles canadiennes.

Mais on nous demande ce que fait notre société nationale pour défendre les intérêts supérieurs de la race dans la Confédération. Ma réponse est encore la même : la société ne se connaît pas de meilleure mission pour maintenir notre peuple à la hauteur du rôle qu'il doit jouer au milieu des autres races que de l'instruire.